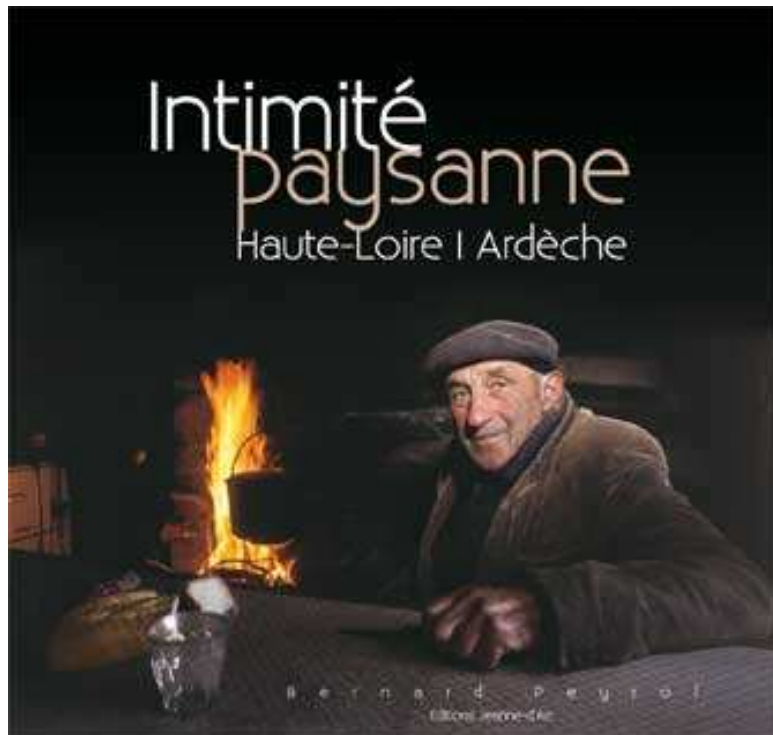


Le Pierre des Boutières.

Le plus célèbre des Paysans inconnus.



Par les images et les enregistrements de Bernard Peyrol pour l'essentiel*, Pierre Pizot, solitaire inconnu dans le paysage bouleversé des Boutières, était devenu le plus célèbre des petits Paysans.

A travers les écrans de leurs ordinateurs, il était donné aux internautes du monde entier l'illusion de le connaître.

De connaître ce Pierre, mais aussi d'autres paysans ou Artisans, singuliers comme lui, philosophes chacun à sa façon, sans ambition d'exemplarité.

Joseph (dit Pierre) Pizot, le Pierre des Boutières, vivait seul dans sa ferme au pied du Tru, en Ardèche, à la limite de la Haute-Loire, non loin de Saint-Martial et son lac.

Il est décédé le soir du dimanche 21 juillet 2013 dans sa quatre-vingt-cinquième année. Ses obsèques ont eu lieu le mercredi 24 juillet dans l'église de Borée. Il n'avait quitté la ferme qu'après une chute dans l'hiver 2011-2012, un court séjour dans un appartement à La Rochette puis dans la maison de convalescence de Marcols-les-Eaux et enfin dans l'hôpital de Privas.

Il avait fait son service militaire à Istres dans l'armée de l'air.

L'écouter parler était un moment de simplicité vraie. Il décrivait son paysage avec l'accent du pays orné d'un petit cheveu sur la langue qui le rendait encore plus attachant.

« De la porte de l'écurie, je vois Mézenc, le Zerbier-de-Zonc, Sara... et le Tru, là derrière ! Il y a des noisetiers et surtout des zenêts...

Tout autour ce sont des volcans.
« Il paraît. On me l'a dit...

Accueillant et ouvert, il racontait sa vie et décrivait son quotidien comme une évidence, tel quel, au rythme des saisons.



Les beaux jours reposants, car il y en avait, pour cultiver ses poireaux, ses choux et ses patates, dans le jardin, sous le chemin.
Le vent si présent à 1300m d'altitude. Les changements brusques de températures entre le jour et la nuit, le soleil et l'ombre. La pluie qui cingle.
La neige trop tôt venue et qui dure, élevant des congères qui coupent la ferme du reste du monde. Sans plus de chauffage que la cheminée ouverte de la salle, le froid s'infiltrait de partout jusque dans l'écurie, la porte inutile contre la burle.

Les saisons guidaient ses travaux. Il coupait le bois de lune, et, désormais seul, le descendait peu à peu et douloureusement près de sa maison. Pour le chauffage. Pour les clôtures. Pour les étagères. Pour se déplacer sur la neige. Pour façonner des jardinières aussi, creusées à la main de façon traditionnelle.

Depuis qu'on avait cassé la petite chambre, à l'étage, pour rentrer plus de foin en vrac, Pierre dormait dans « le placard », le lit clos. Sur le dos, les jambes repliées sur le ventre, il avait retrouvé par nécessité la position ancestrale, celle des bergers dans leur *tueille*.

Il aurait pu dormir autrement allongé. Il l'a bien fait en d'autres lieux.
Et il disait bien que le confort était meilleur quand les parents et les deux frères étaient encore dans la ferme. Il n'avait pas choisi de vivre ainsi. Il y avait consenti, parce que c'était comme ça, c'est tout.

La fumée avait tout noirci. Les poutres et le plafond. Les tasses et les verres à leur même place sur le *dressadou* depuis... depuis...

« La fumée, ça conserve le bois. Aussi les gens.

Depuis quelques temps, le Pierre se déplaçait péniblement. Mal au dos, aux hanches, un peu partout. Dans le temps il allait à pied à Saint-Martial faire son marché. En fait tout le monde le connaissait et souvent on le prenait en voiture.

Il aurait eu droit à une aide-ménagère. Oui, oui, il le savait bien.

« Mais elle n'aurait pas fait la soupe aussi bonne que moi...

Sa soupe, le Pierre la faisait pour plusieurs jours. Treize jours, une fois. Il y mettait une tête de cochon. Le *gadabiou* cuisait une heure. Puis il cuisait les légumes dans le bouillon. Ceux du jardin. Et aussi des pissenlits et des herbes de la montagne.

Il y en avait pour lui, pour ses chats et pour son chien Pat.

Tout ça, il le racontait paisiblement. Il le disait aux enfants des écoles que leurs instituteurs menaient là. Il le disait aux visiteurs mis en curiosité par les vidéos sur internet, les reportages aux télévisions régionale et nationale, et le bouche à oreille.

Indifférence ?

Inappétence ?

Fuite devant la modernité ?

Joie de vivre ?

Solitude voulue ou acceptée ?

Si un jour, là-haut, vous rencontrez le Pierre des Boutières,
ne manquez pas de le lui demander.

Sûr qu'il vous répondra, gentiment.





Les images sont extraites des sites internet et des vidéos consacrées à Bernard Peyrol et à Pierre des Boutières.

Pour la plupart d'entre ses « *visiteurs du net* », nous ne connaissons pas Pierre des Boutières.
Seulement son image.
Pourtant il nous manque déjà...

En combien d'entre nous dormait ce besoin d'avoir connu un « Pierre des Boutières » ?

Quelles failles ce besoin révèle-t-il ?

Troublante illusion de notre époque de l'image fugace, que ce miroir qui ne reflète pas notre image mais nous donne à entrevoir un monde rêvé, idéalisé.
Un monde d'histoires courtes prestement remplacées chacune par la suivante, entre deux pubs.

Parfois aussi, un monde qui, à la façon modeste du Pierre des Boutières, nous dit sans un mot d'accusation ni la moindre agressivité...

Il nous dit de ses bons yeux que nous vivons dans la consommation, les soucis, le paraître, mais que, entre sa manière de vivre de rien, et la nôtre de vouloir tout sans prendre le temps de vivre, il y a sans doute de justes milieux.

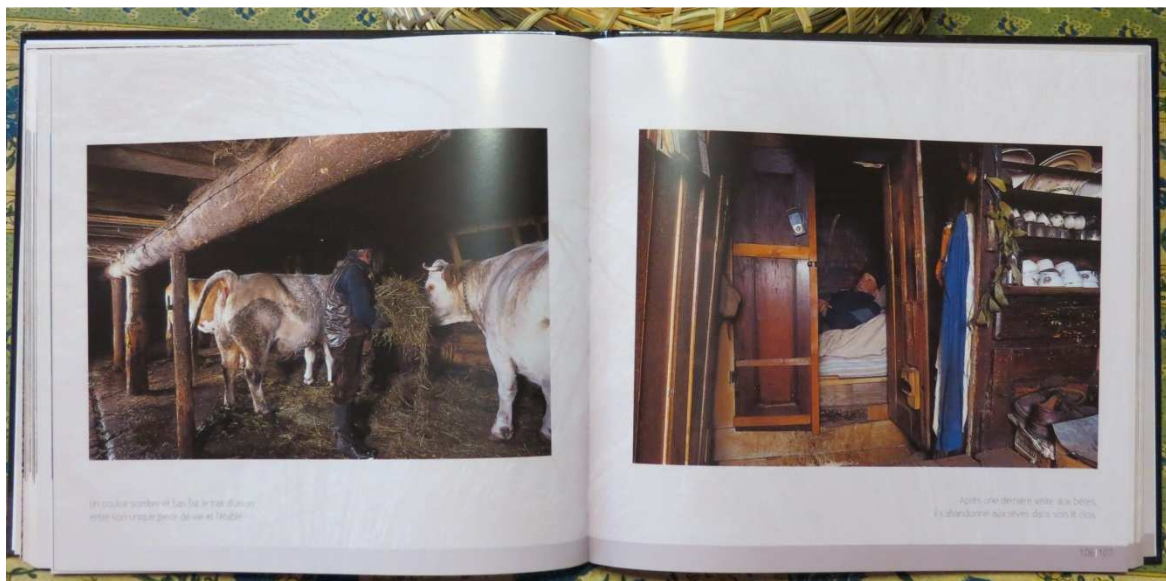
Ce n'est pas nous qui regardons ce Pierre. C'est lui qui nous regarde.



Peut-être par cette fenêtre ?

Bien que tout à fait lucide, et sur lui et sur nous, il ne nous juge pas.

Mais les pauvres papillons de nuit, c'est nous.





Bernard Peyrol, auteur de « Intimité paysanne », et autres ouvrages, ici présenté par Jean-Louis Plantin de l'imprimerie Jeanne d'Arc (Le Puy).



*. Il faut lire absolument le livre « **Intimité paysanne** », de Bernard Peyrol, imprimerie Jeanne d'Arc (Le Puy).

Il n'y est pas question que du Pierre des Boutières, et ce n'est pas qu'un livre de photos. Cet ouvrage va bien au-delà et nous donne à connaître plusieurs personnages de nos régions. Plein d'enseignements.

Les Amis d'Allègre.
Gilbert Duflos.
2013

Intimité paysanne
Bernard PEYROL
2010 - 168 pages en couleur

Haute-Loire et Ardèche : un monde rural en voie de disparition
http://www.peyrolbernard.com/intimite_paysanne.php

ISBN : 9782362620027
Format 24 x 22 cm - 168 pages
Intimité paysanne

Un voyage de ferme en ferme, au cœur de la France profonde, en Haute-Loire et Ardèche, à la rencontre d'un monde rural en voie de disparition. Cet ouvrage présente des images inédites, fruit de 10 ans (2000-2010) d'échanges et de complicité entre le photographe et ceux qui ont été - et pour certains sont encore - les derniers acteurs d'une agriculture vivrière, (qui n'est) malheureusement plus adaptée au monde économique d'aujourd'hui. Aux champs, à la ferme, dans l'intimité... ce recueil d'images, parfois chargées d'émotion, nous livre des scènes de la vie simple et authentique, au plus près de la nature, de ces travailleurs de la terre attachés aux valeurs paysannes traditionnelles, transmises de génération en génération.

Quelques-unes des nombreuses réactions sur le net,
les 24, 25 et 26 juillet 2013 :

« Un personnage simple et attachant, qui ouvrait toujours sa porte aux visiteurs de passage.

En l'espace de quelques années, son visage était devenu célèbre. Véritable figure du massif du Mézenc, Pierre Pizot (Joseph de son vrai prénom d'état civil), plus connu sous le surnom de Pierre des Boutières, est décédé dimanche soir en Ardèche.

« Il aurait eu 85 ans au mois de novembre prochain. Paysan solitaire, il vivait dans la ferme du Tru, une vieille bâtisse isolée sur le flanc ardéchois du pied du Mézenc, commune de Borée.

« A plus de 1300 mètres d'altitude, les hivers étaient longs à la ferme du Tru, bien souvent inaccessible pendant des journées entières, lorsque le vent soufflait et formait d'impressionnantes congères.

« Une ferme qu'il avait conservée intacte. A l'intérieur, le temps semblait s'être arrêté au début du siècle dernier. Il dormait encore dans un lit clos. Le foyer ouvert de l'imposante cheminée lui permettait de cuisiner et de faire réchauffer la soupe, tout en apportant un peu de chaleur en hiver dans la pièce.

« Mais surtout, c'est la personnalité même de Pierre Pizot qui rendait le personnage si attachant.

« Pierre était un homme ouvert aux autres, avec son accent inimitable et dont la joie de vivre contrastait avec ces conditions de vie, dénuées de tout confort (juste un point d'eau à l'étable). Sa maison était un témoignage de la vie rurale d'autrefois, un véritable musée vivant. Un mode de vie difficile à imaginer dans notre société actuelle de consommation.

« Les vidéos sur Pierre Pizot; c'est Rendez-vous en terre inconnue" à deux pas de chez nous... Cela fait réfléchir à notre condition de vie...

« Pierre des Boutières un sacré personnage et quelle vie lui au moins il se suffisait de peu et il était heureux tu nous auras bien fait rire et maintenant tu nous fait pleurer repose en paix.

« Tout d'abord un GRAND MERCI à l'Eveil de la Haute Loire pour avoir consacré un article à cet homme de cœur. Merci pour lui. Il vivait dans le dénuement mais était sûrement bien plus heureux que n'importe qui, et franchement j'enviais sa vie, si simple, si

naturelle, sans tous les appareils auxquels nous sommes "soumis" dans notre société de consommation. Un homme simple, bon, et même si sa vie a due être rude il a su rester humble et sa maison me rappelle des souvenirs d'enfance, le temps que les moins et plus de 20 ans ne peuvent pas connaître et celà est bien dommage ... reposez en paix cher Monsieur.

« Que ton repos soit aussi doux que ton coeur. Je suis la fioune comme tu m'a toujours appelé, Je garderais un souvenir impérissable de ce grand homme. Une figure locale disparaît et avec lui ses secrets, son savoir (faire,vivre), sa simplicité. Je te tire ma révérence Pierre du Tru du sommet du Mont Mézenc.

« Il avait beaucoup d'amis parce qu'il était un homme simple, de grand coeur avec beaucoup d'humour. Ma rencontre chez lui, avec Eric, fut belle !

« Je voudrais rendre un grand hommage à ce personnage attachant à travers la vie qu'il avait choisi, ce milieu où il était heureux avec son chien, je l'avais connu à travers la télé, les divers articles et j'ai gardé un mail qui a du faire le tour de France et qui l'a rendu célèbre, il nous a démontré que le confort est bien subalterne de nos jours et que ce qui compte c'est la terre, et d'avoir du pain sur la table. Je suis triste ce soir de savoir qu'il nous a quitté, que son âme repose en paix, et que son chien, son fidèle compagnon soit bien traité où qu'il soit. A DIEU, Pierre.

« Qu'il repose en paix car la vie n'a pas été certainement facile tous les jours dans sa ferme, même s'il paraissait toujours d'humeur égale. Dommage que certaines presses, aient fait de lui IRONIQUEMENT un "spécimen" que l'on vient voir et/ou faire voir aux enfants, histoire de passer le dimanche... il valait bien plus que cela et ces mêmes journalistes eux on les oubliera vite, mais pas Pierre !

